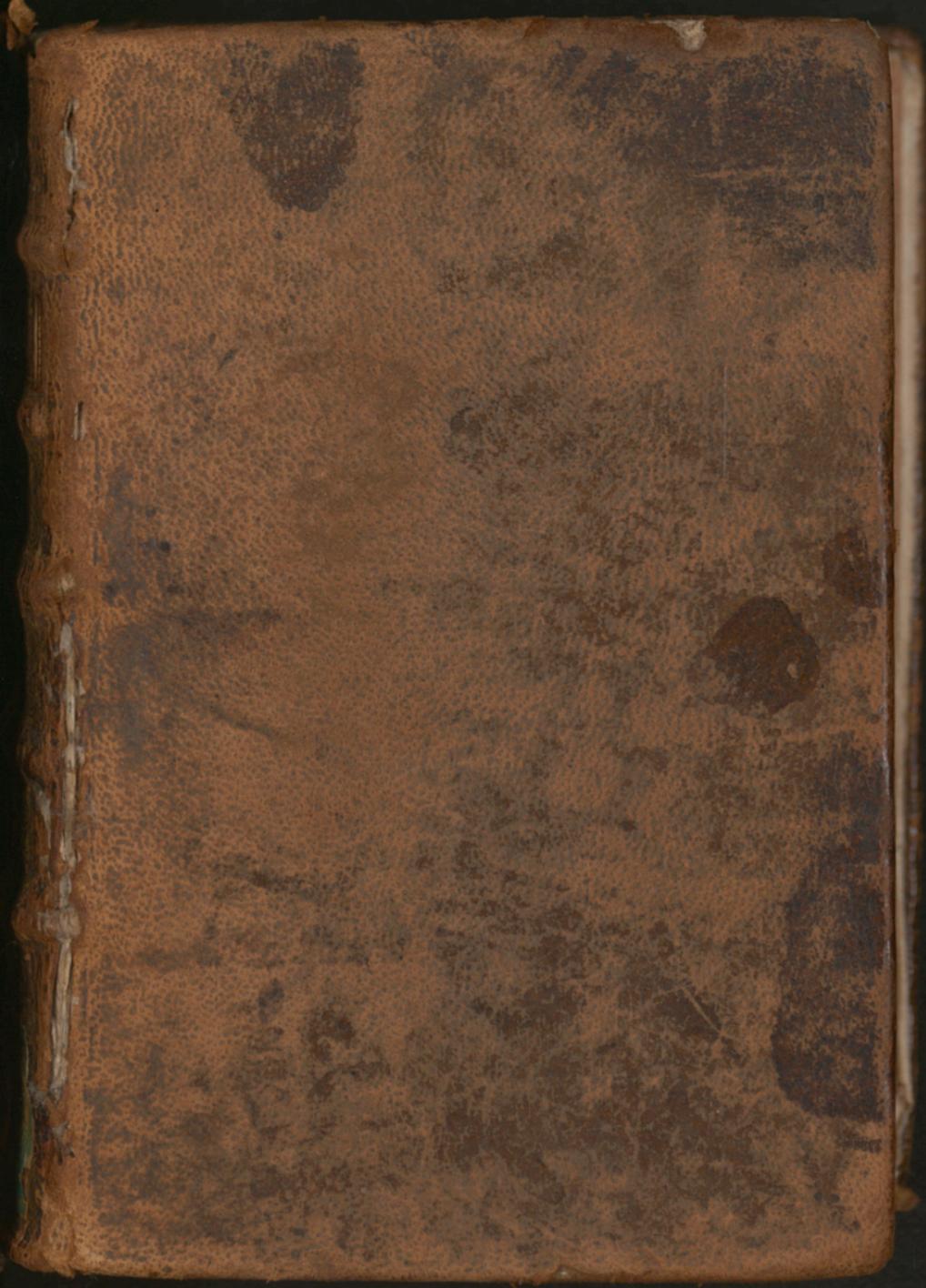


0 cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17





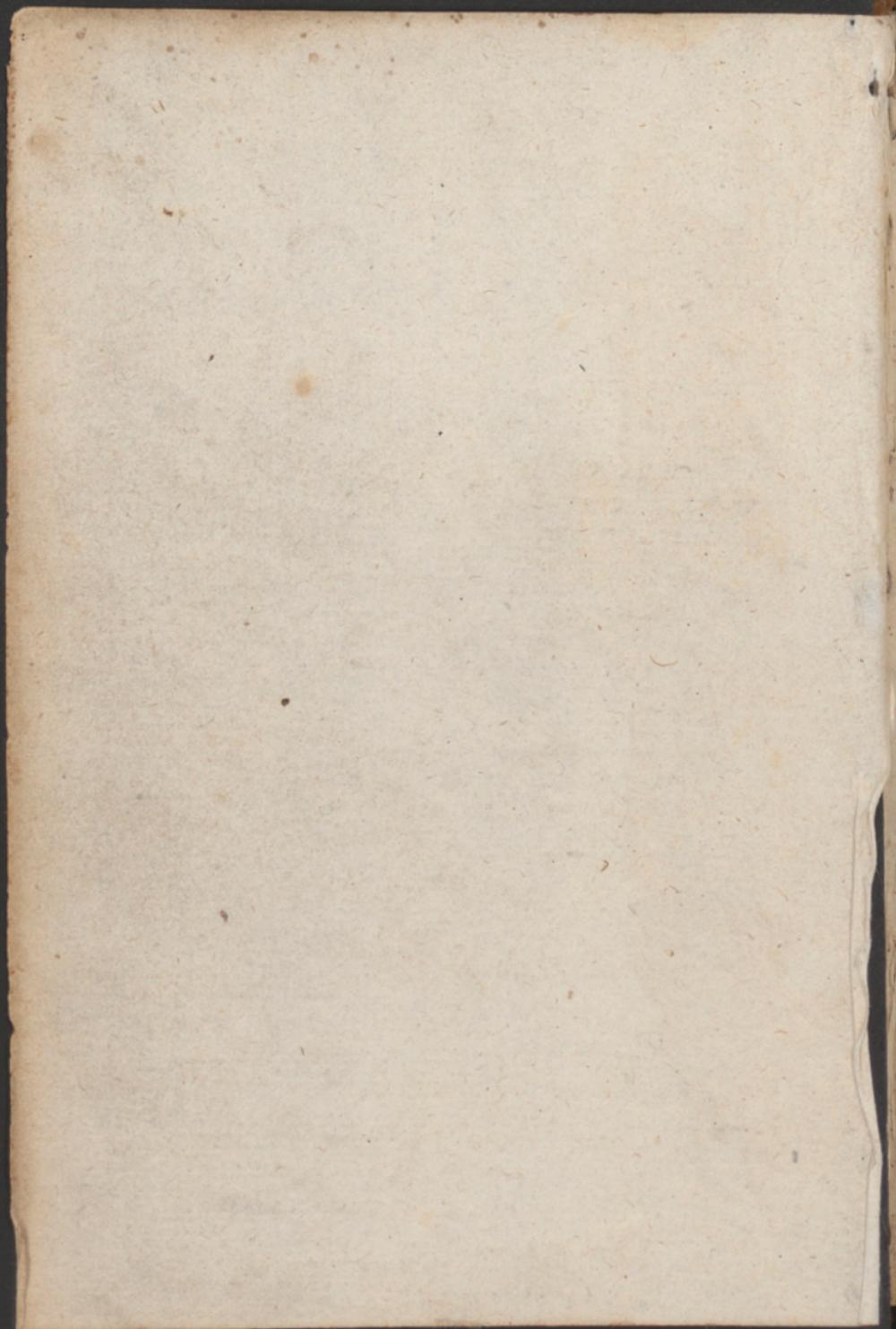


11
5

A

Recueil des piéces tres
Curieuses

Pif. V. 2, 3 C



LA PRINSE ET

Resp Pj MB442/17

REBELLION DE NERAC,

ET LA SURPRINSE DE CAV-
mont par la trahison des Rebelles, qui
auoient fait la protestation.

AVEC LA REPRISE.

Ensemble la prise de sept charretées d'armes sur les
Rebelles de Xainctonge.



A TOLOUSE,

Par JEAN MAFFRE, prez le College de Foix,
à l'enseigne saint JEAN, 1621.

Avec permission.

REVEREND

DEAR SIR
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the purchase of a copy of the

AVOID THE RISK
of purchasing a copy of the same from a person who is not a member of the

College of the Holy Cross
and who is not authorized to sell the same. It is the policy of the College to sell the same only to its members and to those who are authorized to sell the same.

A. TOLOPE,
President of the College of the Holy Cross,
College of the Holy Cross, Worcester, Mass., U.S.A.



LA REBELLION DE NERAC.

ET LA SURPRISE DE CAVMONT,
*par la trahison des Rebelles, qui auoient
faict la protestation.*

AVEC SA REPRISE.



Si la Grece n'a peu souffrir deux Alcibiades, la terre reconnoistre deux Cæsars, le môde entier porter sur son dos deux puissans Alexandres : comment pourra la France souffrir deux puissances souueraines? nostre terre, en ses malheurs, reconnoistre deux Monarques? le Ciel où nous respirons reuerer deux Soleils qui l'esclairent?

Et si l'Estat souffroit l'esclat de cette nouvelle Republique, que les Rochelois esleuent, la laissant monter sur le haut de son Auge & de son Epicicle, comme pointée en superbe & orgueilleuse sur son midy, sans la forcer de descendre en son Occident, ne seroit-ce pas ternir tout à faict la splendeur de nos Roys, sacrez oingts de Dieu, esteindre leur gloire, estouffer leur grandeur, & perdre entierement l'honneur & le bonheur des legitimes François, qui sont naturellement amoureux de leur Prince.

On a veu des rebelles se fortifier puis si long temps d'intelligences dedeans & dehors le Royaume, dresser des intelligences entre les estrangers comme Roys & souuerains, armer les sujets du Roy contre luy mes-

me, foudoyer les mutins, imposer contributions, faire des collectes, leuer les tailles, affermer les benefices, voler & piller les Eglises, chasser des villes les Catholiques, retenir leurs moyens, les massacrer impunement, tuer & violenter les Prestres comme on a fait à Casenove, dresser des nouvelles fortifications, fondre des canons, faire des departemens dans les Prouinces, enuoyer par les villes des commissions ainsi que font les Roys, pour dresser des armées, creer des Lieutenans es Prouinces, sous le tiltre de l'assemblée de la Rochelle & Souueraineté de Bearn, dresser vne Admirauté, piller & piratiser sur la mer & les riuieres, confisquer les biens des subiects du Roy, chasser les Officiers des Chambres, raur le Sceau Royal, en dresser vn nouveau en derision de sa Majesté, surprendre les villes par trahison & force publique.

Criminels publics, n'est-ce pas vouloir faire les Roys? partager la Couronne avec son Prince, ne la luy pouuant entierement oster? N'est-ce pas vn trait de cette fole & furibonde Enio de nouveau couronnée en cette ville rebelle? voire ne sont-ce pas les factions de cette Royauté pretendue, que l'heresie va desia idolatrant de toutes parts dans vn party d'abomination, laquelle elle s'est forgée sur cette mesme enclume, que sa Reformation a esté bastie, & qu'on void placée au frontispice de leur histoire faesement Ecclesiastique?

Le premier modele n'en a il pas esté ietté en Boheme? car à l'imitation de ces rebelles Bohemiens, n'ont-ils pas fait à la Rochelle les mesmes propositions qui ont couru par tout?

1. S'ils ont pouuoir d'eslire vn Roy (disoient les Bohemiens,) de dresser vn Estat & vne Republique (disent les Rochelois) pour nous maintenir en la liberté Re-formée.

2. Pour quelle raison ils ont combattu les forces du

Roy, pris les armes contre la Majesté, & si leurs raisons sont valables.

3. Par quels moyens ils se peuvent conseruer en l'Estat, qu'ils ont desia estably.

Qu'on lise le manifeste qu'ils ont fait imprimer à la Rochelle, & on verra les pointes de leur Rebellion si viues, qu'il est horrible qu'on voye aucun François qui n'en soit viuement offensé.

Qu'on voye leur Catholique reformé, & on verra qu'ils ne veulent qu'un Roy en peinture, comme ils n'ont voulu en leur Eglise qu'un Dieu en image & figure, & vne religion en songe.

Qui pourra donc donner les mains à ces rebelles, & permettre qu'ils rauissent le sceptre à nostre Prince, pour le donner à d'autres, qu'au descendant de saint Louys, que le Ciel a fait naistre à la gloire de l'Eglise, & au salut du public.

Qui pourra endurer, qu'on luy arrache ses couronnes, pour en guirlander les testes folles des rebelles, indignes de voir le iour, qui a gosier enflammé, courent de ville en ville, de Prouince en Prouince comme des Furies nouvellement sorties d'Enfer, pour rallumer les feux & les flammes de nos diuisions.

Ce bon Prince Germanicus, la gloire & la vertu de son temps, entendant les soldats luy offrir l'Empire, comme si par cet offre sacrilege, il se sentit souillé de leur meschanceté & perfidie, il sauta du siege en bas, criant qu'il mourroit plustost que fausser sa foy, tire son espée de son costé pour s'en donner dans le cœur: & Calpurnius luy presenta la sienne, disant qu'elle estoit plus pointüe que celle qu'il auoit, mais il fut empesché.

Ce seul exemple ne sera-il pas capable d'arrester ces hommes de fer & de feu, qui ne songent qu'à destronner les Roys, & se rendre les maistres partout où ils commandent?

On ſçait combien la clemence du Roy les a ſupportez, les attendant trop long temps, ſi on l'oſe penſer ſans crime, à vne reſipiſcence. On a veu que ſans armes il eſt venu à eux, & ils s'en ſont mocquez, penſant ſous des paroles d'une fainte ſoumiſſion, couvrir le fiel de leur malignité inſupportable. Et qui ſe pourra accorder avec ces hypocrites, qui font ſemblant d'embraſſer ceux qu'ils tuent, d'adorer ceux qu'ils deteſtent?

Ce bon Roy penſoit aller au deuant de nos maux, & empêcher que ces ſeditieux ne trauaiſſent ſi ardamment à reduire toutes leurs alterations violentes en des fieures ardantes & continuës; mais tout cela à eſté inutile. Il a fallu à la fin venir au cautere, & commencer par S. Jean d'Angely, qui reduitte à l'extrémité, ſes murailles abatues, ſes baſtions pris, a eſté contraincte d'emmener les Rebelles genoux à terre, & la honte ſur le front, demander pardon au Roy, & iurer que iamais ils ne porteroient les armes contre ſa Maieſté. Les anciens penſoient auoir aſſez puny les femmes impudiques, leur faiſant publiquement confeſſer leurs fautes. Redeuance que les conſpirateurs diſent par tout, qui n'eut iamais eſté rendue, ſi la paix n'eut eſté prealablement faicte. Ils ne peuuent tirer du miel des plus douces & charitables actions de leur Prince: ils tournent tout en fiel, tant ils ſont corrompus. Enfin ils ont porté la peine de leur audace & temerité par leur deſſaicte.

La punition de ces mutins qui inſolamment auoint fermé les portes à leur Roy, emportez de la violence des commandemens de la Rochelle, n'a pas faict ſages les autres: car leurs voiſins de Pons empeſtez du meſme poiſon qui les auoit enuenimez cõtre leur ſouuerain, ont fait à ſa veuë toutes ſortes d'hoſtilitez, faiſant des courſes impunement, rauiffant les biens du peuple, pour en remplir leur ville, prenât les priſonniers

pillant & saccageant tout, & commettant infinis sacrileges, ne songeant pas que le cousteau de la vengeance du Ciel pend sur leur teste, & qu'ils sont dressés dans les pieges qu'ils se sont préparés.

Voire pensant se fortifier contre leur Prince, ils ont mandié criminellement des Rochelois des munitions de guerre, qui ayant esté accueillies par dix ou douze chariots de Pons, conuoyez par nombre de gendarmes, & tirez des Nauires qui les auoient portées au port de S. Disan de Cosnac, ont esté enleuées le 27. Iuin par le sieur de Contenant qui en fut aussitost auerty, ne laissant que peu de cette troupe rebelle, pour en porter la nouvelle, en ayant taillé en pieces bon nombre à la veüe de ces Nauires, qui ne cessoient de les favoriser à coups de canon.

Dieu qui les veut ramener, & de l'obeyssance qu'ils doiuent à leur Roy, les inuiter à rendre celle en laquelle ils sont tenus à l'Eglise, a fait que sa Majesté en sa benignité & clemence plus que Royale, a enuoyé vne déclaration, par laquelle il reçoit en sa sauuegarde ceux qui voudront le recognoistre.

Malheureuse France de se voir desbauchée de telle sorte par cette infauste Rebellion, qu'il soit necessaire de mandier des protestations pour l'obeyssance que doiuent des subjects à leur souuerain.

Qui ne dira donc avec ce genereux guerrier dans Tacite, que l'eschange n'est pas mauuais, quand vne paix miserable & inquiete, est conuertie en vne guerre qui rabaisse l'orgueil des ennemis publics. Encore scauons nous estre veritable, que ces felons y ont forcé le Roy par leur malice, ayant tousiours chery ceux qui ne trempent point en ces conspirations.

Si est-ce toutesfois que de ce traict d'amour, ils en ont pris le subiect de nouvelles trahisons & perfidies: se tenans forts, disoient-ils, qu'au lieu d'vn Nauarreins

perdu, ils en auoint refaict vne vingtaine par leurs nouvelles fortifications, semblables a celles de Babel qui se destruisent par leur confusion. Miserables Mirmidons tousiours dans l'orgueil & la vanité, se croyàs grands, à mesme qu'ils se sentent petits & ridicules.

Cependant pour mettre vn masque au deuant de leur malice, plusieurs d'entr'eux courent aux tribunaux de iustice, pour declarer par fainte, comme l'ef-faict l'a monstré à Caumont, d'etre ce qu'ils n'estoiet pas, c'est à dire seruiteurs de Roy & vrais François.

Nerac où cette declaration n'a point esté faicte, fut aisé à se perdre. Le Seigneur Duc de Rohan, suiuy du Seigneur de la Force, que le zele, ou ie ne sçay quel desir de paroistre à la teste de ce party, duquel ils pensent faire peur aux monstres qui se forment dans les nuées, y va assureé des habitans, des Consuls les plus seditieux qui furent iamais, & des Commissaires huguenots establis pour l'administration de la Iustice, le President desquels disoit lors hardiment: Ces iours icy sont mauuais, l'Euangile n'est pas encore bien fondé.

L'entrée de Nerac fut libre au Seigneur de Rohan, où il fut accueilly le 3. de Iuin, comme vn Roy, avec toute sorte de triomphe d'où il sortira à la ruine de ceux qui luy ont dressé ces pompes. Iugement espou-ventable de Dieu, qui va faire punition de tout le mal qui s'est commis la dedans.

L'accueil que luy font les principaux de la ville, du premier Ordre iusques au plus petit, montre assez qu'ils sont coupables de mesme crime.

Pour venir à son but, il faut gagner la populace, qui le plus souuent n'a point de mediocrité, & comme dit Tacite, elle fait peur, si elle mesme n'est en crainte. Il la faict donc assembler le lédemain 4. de Iuin dans le Presche, comme sur vn treatre, où tous les Conseillers

de cette religion assisterent, & par vn Ministre aussi industrieux que fut Percennius, jadis conducteur des factieux aux Theatres, lequel ayant la langue affectée & bien appris à troubler les assemblées du peuple, fauorisoit le party des Hittrions.

Ce Ministre de mesme dans vn murmure confus, & qui sentoit sa cruauté, apres vn discours plein d'animosité & de fureur ensouffrée contre la grandeur du Roy, & le victorieux progrez de ses armes, fait iurer l'vniou (c'est ainsi qu'il qualifioit cette nouvelle alliance) & fait resoudre pour des causes aussi honteuses qu'elles estoient iniques & sans raison, de ne recognoistre plus le Roy, à casser la chambre de iustice establie à Nerac, & à mourir tous pour le soustien de la cause: c'est à dire dans vne rebellion manifeste. Ministres seditieux nais pour la ruine & dommage public, qui vont bouleuersant le repos de tant de peuples. Impitoiables Bracteres qui bruslent eux-mesmes leur pays: & ne se plaisent qu'à jeter le flambeau des publiques diuisions dans le cœur de la France.

Cependant le Sieur de Pichon President Catholique logé dans le Chasteau de Nerac, resoleu de faire vn notable seruice au Roy, par la conseruation de la place, prend assurance, s'il s'en peut prendre de la perfidie mesme, du Gouverneur la Porte, lequel luy ayant iuré de n'ouurir iamais la porte à nul autre qu'au Roy, & mourir plustost avec luy, fut cause qu'il despeche aussi tost vers M^{rs}ieur le Duc de Mayéne à Bourdeaus, pour le supplier de le secourir en cette presse, ayant assurance du Capitaine du Chasteau de ne se rēdre iamais.

Ce bon Prince digne d'eternelle loüange, à qui la vaillance mesme doit faire hommage, & dont la generosité est vn veritable miracle, dans les excez de sa fièvre, n'ayant pas à peine gousté le repos destrois iours, apres vn long & penible voyage, part à la mesme heure qu'il eut receu ces nouvelles, sçachant que la

diligence est le meilleur auantage, & des plus necessaires qui se rencontre aux affaires d'importance.

Ainsi en cette extreme passion qu'il a au bien du seruice du Roy, il se rend vers les vnze heures de la nuit par eau à Cadillac, où il visita M. le Duc d'Espernon, n'emmenant avec soy que sa maison: & laissant le commandement aux Seigneurs de Barraut & Dornano, Sieur de Sainte Croix, de dresser promptement leurs regimens pour se rendre près de luy.

S'approchant de Nerac, il sçeut que le Seigneur de Rohan estoit entré dans le Chasteau, qui luy auoit esté liuré tout soudain par le Capitaine la Porte, contre la foy qu'il auoit iurée. Qu'aussi tost il en auoit chassé les Catholiques, auxquels il n'auoit donné que vingt-quatre heures pour desloger de la ville. Qu'avec cela il auoit rompu la chambre de Iustice se rendât eux mesmes indignes de cette grace, que la bonté des Roys leur auoit departy. Et que pour retenir parmy eux quelque legere semence de Royauté, il auoit pris par force le Sceau du Roy, des mains du Cōseiller Catholique qui le garde, luy en donnant vn reccu, comme si c'eut esté le contract public de la cession qu'on luy en faisoit.

Ces nouvelles pourtant n'arresterēt point ce Prince, lequel n'aymant qu'à voir ses ennemys, plus encore les ennemys du Roy, les armes à la main pour les vaincre; s'y achemine sans troupes, & ayant trouué à Marmande les Commissaires Catholiques de la Chambre, auxquels les Commissaires de la Religion pretendüe Reformée auoient fait escorte à deux lieues de Nerac, sans qu'ils eussent enuie de les suyure, ce qu'ils deuoient pourtant faire: il se resoult de ramener avec luy le Sieur President Catholique, esperant qu'apres auoir sommé ceux de Nerac de recognoistre leur faute, & remettre la Chambre, ils reuiendroient à eux, & puis qu'ils auoient esté les derniers à faillir, ils seroient les

premiers à se repentir. Mais au lieu de luy ouvrir les portes, tousiours dans l'insolence, & animez par le ieune Viconte de Castets, & le fils de Monsieur de la Force, ils luy ferment les portes de la ville, & luy respondent à coups de mousquet : affront insupportable à la Patience mesme.

Quelques Seigneurs Catholiques cependant s'estât mis aux champs, auoient fauorisé a l'arriuée de Monsieur le Duc de Mayenne, & frayé le chemin par la prise de la ville de Labardac, & du pont de Barbasté, & autres petites villes. Le Seigneur Mareschal de Roquelaure Lieutenant du Roy en Guyenne, part aussi tost d'Agen, avec mille ou douze cens hômes de pied, deux ou trois cens cheuaux, & deux colouurines. Tandis le Seigneur Mareschal d'Aubeterre, se saisit de Moncrabeau. Pendant que ces troupes s'auancent, il en arriue d'autres dans Nerac, mesme du costé du Bearn, qui tesmoigne qu'on auoit de long temps projectté ce dessein. L'armée Catholique se vit aussi tost grossie de trois à quatre mil hommes de pied, & plus de huit cens cheuaux, & de quatre canons de baterie de la ville de Bourdeaux, lesquels estoient à Eguillon: mais principalement de huit cens Gentils-hommes des plus genereux que la terre porte, & à qui le Dieu de la guerre ne pourroit faire peur.

On comméce à faire les approches, & les tréenchées auancées par la diligence & dexterité de Monsieur le Mareschal de Roquelaure, duquel on peut dire sans flaterie, que c'est vn digne nourrisson de cet inuincible Capitaine Henty le grand, ayant bien tesmoigné à toutes ces rencontres, que l'aage ne luy auoit peu glacer le sang; Dans ces retranchemens ce genereux Prince nonobstant sa sieure, enuenimée par le travail continuél, passoit presque les nuicts entieres, pour pousser à bout l'ouurage.

Le lendemain voulant aller recognoistre la place,

accompagné de quelque Cavalerie, les ennemis sortent avec trois cens hommes, & comme ils furent assez près, vn Capitaine hugenot armé de toutes pieces, se desbande vaillamment de sa troupe, sans crainte du danger, & le voyant à la teste de quelque vingtaine de chevaux, sans estre armé, n'ayant devant luy qu'un Gentil-hôme: ce Capitaine Huguenot pousse ardemment, & mesprisant ce gend'arme, s'adresse à Monsieur le Duc de Mayenne, luy tire le pistolet à six pas: mais l'ardeur en laquelle il se portoit à cette soudaine action, luy ayant fait heureusement faillir le coup, il tourne visage, estonné de l'assurance inesbranlable de ce Prince, qui luy court sus ayant loué sa vertu & son courage, & le suit tousiours l'espée dans les flancs, le chassant vers sa troupe, dans laquelle il se mesla hardiment, & luy donna la fuitte, pour nous laisser benir le Ciel de sa conseruation miraculeuse.

Quelque iour apres on commence à parler: mais comme c'est d'ordinaire le temps des trahisons & des surprises, voicy les ennemis, qui par le moyen de quelques traistres, qui auoient fait la declaration dans Caumont, & auoient iuré en la place publique entre les mains du Gouverneur le sieur d'Estouruille, & auoient reiteré mesme protestation devant le Iuge (vn seul ne pouuoit seruir, à ce dessein) ils font couler de Castलगeloux, & autres lieux, plusieurs troupes, sous la conduite du Capitaine Lentillac, vieux soldat renommé, pour auoir esté quelques années en Flandres par deux fois, & Capitaine des Gardes du sieur de la Force tant qu'il a demeuré en Bearn. Le Marquis de la Force estant à la teste de tous ces gens de guerre, fait mettre ses troupes sus la nuit dans vn bois en embuscade. Et le vingt-vniesme Iuin ayant bien remarqué, que la plus part des habitans qui gardoient la place, se couloient de iour à leurs mesnageries, & ne veilloient guieres que la nuit à leur conseruation:

il fait dōner en plain Mydi par trente resolus mousquetaires à cheual dans la porte, qui estans descouverts par vne sentinelle, laquelle auoit esté mise à dessein en garde par les traistres de la ville; tesmoignage qu'ils estoient plusieurs de la conspiration, mettent soudain pied à terre, pressent de telle façon le Corps de garde, où il y auoit douze ou quinze soldats, qu'ils quittent la place, & les blesez se iettent par dessus les murailles dans les fossez.

Les assaillans furent long-temps arrestez par vn vaillant soldat nommé Peclaué Procureur d'office, qui avec son pere & vn sien frere, en tua cinq ou six : mais en fin blessé d'vn coup de pistolet dans l'espaule, & d'vne mousquetade dans la cuisse, il tomba presque mort, & fit tomber par cette cheute les armes des mains de ceux qu'il auoient arresté avec luy au combat. Les huguenots estans accourus sur luy pour l'acheuer, le Marquis de la Force, qui estoit parmy les assaillans, & l'auoit veu si bien faire, le garantit de la mort, disant qu'il meritoit de viure : le faisant emporter au bas de la riuere, & de là estant mis dans vn bateau, il fut porté à Marmande, où il est sans danger de mort. A ce combat, le Consul Drouillet Catholique fut tué, avec vingt ou trente autres qui resistoient.

Tout ce à quoy ces hugenots visoient principalement, fut à surprendre le Chasteau; ayant donné moyen à quelques traistres de la ville d'y faire quelque effort. Le sieur d'Estouruille, qui auoit esté conuie à quelque baptesme par des traistres, s'estoit par bon heur desrobé, & ne faisoit à ceste heure que rentrer dans le Chasteau, s'estant ietté sus vn liēt pour reposer: mais esueillé à ceste allarme, sort sus le pont leuis quelque pas au dehors, n'osant abandonner la place : mais ceux qui fuyoient vers le Chasteau luy donnant vne forte allarme, le font rentrer dedans, où il se retira avec quelques Catholiques de la ville, four-

nis dans la forteresse de tout ce qui leur estoit necessaire.

En mesme temps il entendit le coup d'un petard, qui ioua à vne fausse porte d'une tour de la ville, & soudain on donna l'escalade par deux autres endroits, qui fit quitter la place au plus courageux, laissant la porte à la deuotion des ennemis du Roy. Les habitans repoussez, tout faisant iour aux rebelles, vn des traistres de Caumont, nommé Boc, monté sus le haut de la porte, & tenant son chapeau à la main pour signal, s'escrie par plusieurs fois, à moy compagnons, ce qui fit auancer tout le reste de l'embuscade.

La nuit suiuaute les troupes de Tonneins arriuerent, & se logerent dans la ville, où le Gouverneur du Chasteau ne les laissa pas en repos, ne cessant de tirer luy-mesme le canon, qui les estonna de telle sorte, par les ruines qu'il faisoit, sous lesquelles plusieurs des ennemis furent enseuelis, qu'ils furent contraincts de se retirer dedans les bouleuards, au deuant desquels ils dresserent de fortes tranches, pour mettre le Chasteau hors la ville.

La veille de S. Iean le Gouverneur de Caumont s'estât apperceu que le Capitaine Nauarreins alloit & venoit par vn lieu descouuert avec trop d'assurance & de franchise, vise si dextremment, que d'un coup de mousquet il le porte par terre, regretté infiniment des siens. Le Gouverneur ne l'eut pas plustost veu tomber, qu'il court à vn cor de chasse, en donna plusieurs coups, comme pour s'esjouyr de la prise de la beste.

Vne heure apres la prise de la ville, il arriua heureusement, que trois gens d'armes de la Compagnie du Comte de S. Paul, laquelle est au siege de Nerac, arriuerent au pied du Chasteau, auant que les ennemis s'en fussent saisis: où estans le sieur d'Estouruille les ayant recognus, ayant par hazard mis la teste à la fenestre du costé de la riuere, il mit vn mouchoir à la

poincte de son espée, pour leur faire tourner visage vers luy, & les ayant huchez, il les prie d'aller promptement à Marmande & à Nerac, auertir tout le monde de ce mal-heureux accident, les assurant qu'il tiendroit bon iusques à la dernière goutte de son sang.

Toutes les villes d'alentour firent des troupes, & tâcherent ce iour de forcer les ennemis en quelques retranchemens, s'estans saisis du costé de la riuere, de tout ce qui estoit pour la forteresse du lieu, & par ce moyen ayaut saisi les portes qui entrent dans le Chasteau, il leur arriua trois compagnies de Poictou, & cinq de Perigort, qui estoient des troupes de Panissaut, faisant en tout plus de deux mille hommes, l'élite de ce qu'ils auoient de plus braue en tout ce pays.

Ils furent bien tost rafraischis par le seigneur de la Force, qui leur enuoya vingt-cinq charretées de pain & farine, la nuit du Mardy 25. tirant au Mecredy: lesquelles pour ne s'en retourner vuides, furent chargées du butin de la ville, qui reuenoit à plus de cent mille francs.

Monsieur le Duc de Mayenne estât soudain aduertuy d'une si importante surprise, monte aussi-tost à cheval, avec six à sept cens maistres, armez de toutes pieces, ne pouuant tirer du siege de Nerac aucun homme de pied. Auant partir il escriuit à Monsieur le Marechal de Themines, qui luy auoit offert ses armes, de l'obliger de se rendre à Nerac pour le seruice du Roy: qui fut vne action louée de tous, voyant ces Seigneurs enfeuelir des animositez particulieres, pour vne publique vtilité. Toutesfois on tient qu'estant à Caumont il luy escriuit, qu'il estoit plus necessaire de se tenir sus les auenuës, pour empescher que nul secours ne vint aux ennemis, qui attendoient le Seigneur de Rohan.

Ainsi d'une diligence incroyable, naturelle à ce Prince, il fut dans six heures deuant Caumont, où il trouua sept à huit cens hommes assemblez des villes

prochaines, qui fatiguoiet l'ennemy. Il visite la place, où il est accueilly de mille mousquetades, avec autant de soubriquets, que ces estourdis prononçoient contre luy. Sus la nuit il fai& heureusement entrer quelques vingt soldats de renfort, par Cheuerri vn de les Gentils-hommes, dans le Chasteau assiegé de ce costé de cinq corps de garde: & vne autre fois par le sieur Dondas, qui en mena vingt-trois, apres auoir surmôté l'esperance d'vn chacun, & trompé l'ennemy.

Cependant les deux regimens des Seigneurs de Barraut, & Dornano Sieur de Sainte Croix, qui auoiet pris la route de Nerac, arriuent le Samedy 26. Iuin, & resiouyssent par leur venuë le Seignr Duc de Mayene, se voyant fort de trois mil hommes de pied, comprenant les forces des villes prochaines, avec lesquelles il se resout d'attaquer, sans attendre vn regiment que dresseoit Mōsieur le Mareschal d'Aubeterre a Condom, ny celuy de Puiguilem, & du Seigneur de Lausan, qui luy estoient fort necessaires.

Caumont renommé pour ses forts bastions, est esleué sur vn haut tertre du costé de la riuere, escarpé & de difficile accez, le pied de son tertre estant esloigné de la Garonne de quelques quarante pas. Et cōme c'estoit le lieu à cause du fleue, par où tout le secours pourroit arriuer: voire par lequel ils deffendoiet aux Catholiques l'entrée du Chasteau, il fut necessaire qu'ils se fortifiassent dans cette pente & valon, qui est entre la forteresse & la riuere. Le Chasteau estendu en vne longue & grande courtine sus le haut de la montagne, a en cette face vers i'Orient, aux deux coins deux grs&es & fortes tours, dont les fondemens vont aussi profond que l'eau dās l'vne desquelles on va plus de six vingts degrés soubz terre, chercher vne fontaine qui sert à ce chasteau, sans qu'on la puisse destourner. Plus bas vers la pente à demy croupe, il y a deux gros bouleuars, & au deffous de ceux là deux demy lunes

qui battent la riuere, & font arrester les batteaux, ayāt esté basties à cet effect par Argilemont.

Tous ces dehors furent pris par les Rebelles, lesquels pour se renfermer la dedans, & tenir la venuë du chasteau, ils firēt au dessous des deux lunes, deux fortes barricades, l'vne du costé de Marmande vers Bourdeaux, laquelle estoit fortifiée des autres bastions, qui estoient le long de la muraille de la ville, lesquels rendoient de difficile accez & comme imprenable. L'autre barricade estoit du costé du Mas tirant vers Agen, fortifiée d'vn boulevard, & de l'autre demy lune qui estoient dans la montée l'vn sus l'autre, sur lesquels pourtant le chasteau tiroit incessamment aussi-tost que quelqu'vn y paroissoit. Pres de la contrescarpe du fossé du Chasteau, vers le haut, il y auoit encore quelques maisons qui seruoient de deffence aux barricades, lesquelles ils auoient percées & munies de plusieurs gabions. Entre ces deux barricades au pied de la montagne, qui est toute couuerte d'espines & de haliers fort espois, dans lesquels ils auoient ingenieusement fait plusieurs tranchées pour aller de l'vne à l'autre, & se retirer à l'aise, ils dressent comme vn fort qu'ils auacent bien auant dans la terre pour se mettre à couuert, & logent là dedans cinq cens hommes, pour seruir aux deux barricades à toute heute, & les secourir de rafraichissement.

Il sembloit impossible de les pouuoir desnicher de ce valon, avec si peu de forces que Monsieur le Duc de Mayenne auoit lors : mais comme rien ne luy est impossible, il fait conduire dès le Samedy deux coloubrines qui estoient parties de Marmande, dont l'vne eut son affut rompu par les chemins, ce qui retarda fort le cōbat : & comme il se resolut d'attaquer la barricade qui estoit du costé du Mas, pour estre moins flanquée que celle qui estoit du costé de Marmande, où il eust esté puissamment pressé par les bouleuars

de la ville tous bordez de soldats, il falut que ces deux colouurines passassent au dessus de Caumont, & à l'entour de la ville vers la terre, faisant vn circuit presque de deux lieues, ne pouuant à cause des barricades arriuer de ce costé que par le Mas: d'où encore il fit prendre deux bastardes.

Ainsi ayât placé son canon le Dimanche sur le midy, il disposa son armée pour enfoncer les barricades. Le Seigneur de Barraut estoit logé au plus bas vers la riuere, tenât la droite avec huit à neuf cens hommes. Plus haut vers la montée estoïent les troupes que Monsieur de Castelnau auoit mené de Marmande, & celles de Sainte Baseille, auxquelles commandoit le Sieur de Chasteau, & autres des villes proc haines. Plus haut encore vers la montagne & vers ces maisons, où les ennemis s'estoient retranchez. Le Seigneur d'Ornano (nom qui ne mourra iamais en Guyenne) attaqua des premiers, dans vne forte barricade en certaines maisons, où apres vn long combat d'environ trois heures, on le pressoit si viuement, que le General fut contraint de luy commander de se retirer & descendre plus bas.

Sus les trois à quatre heures on faiët jouer le canon, & en mesme temps on fait descendre vn gråd batteau couuert par les costez & par le haut de gros madriers, dans lesquels on auoit mis deux grosses pieces de fer, tirees du Mas, foudroyant par les flancs l'ennemy, & tirant de dedans avec deux cens mousquetaires qu'il y auoit logé, qui fut vne des principales causes de leur defroute. Le Canon tonne & estonne l'ennemy: lequel à couuert sous vn long & large embarras de tonnes, de barriques, d'arbres entiers, & de chariots, se guarentissoit aisément.

En mesme temps que la batterie eut cessé, les trompettes, phifres & tambours animant vn chacun au combat, tout fut soudain en feu & en esclair, nul ne cessant de tirer de part & d'autre. Le general faiët commâde.

ment au fleur de Rance du port de donner : il attaque sans armes à la teste : combat longuement sans estre blessé, quoy qu'il fust couuert de mousquetades : plusieurs montant sus les barricades, que quatre cens ennemis soustenoient, bien souuent rafraischis par ceux qui estoient de reserue dans le mitan du valon, on tue, on renuerse, on abbat tandis que le Chasteau iettoit sur les ennemis nombre de feux d'artifice, & que le bateau faisoit iouer son Canon.

A ce combat effroy able, où vne gresse de plomb continua trois heures, le General remarqua des soldats d'vn courage si merueilleux, que le premier Sergent du Seigneur d'Ornano, percé de trois coups mortels, ne laissa iamais l'ennemy. Vn autre percé de douze coups de mousquet, alla véger sa mort luy mesme par la mort d'vn rebelle. On ne peut rendre l'honneur en ce lieu à tous ceux qui le meritent.

La Noblesse desirant, la pique à la main donner dedans: contestoit cet aduantage contre les Regimens: mais ceste genereuse discorde fut appaisée, leur accordant de se mesler parmy les mousquetaires. Cependat les Catholiques crioient sans cesse, VIVE LE ROY. Ces infames rebelles, à qui ce nom d'amour faisoit peur, respondoient d'vne voix d'enfer: *Vive les Eglises.* Cry espouventable, qui seruoit d'allumette, pour r'efflammer les Catholiques, lesquels rechargioient plus viuement que jamais.

Les ennemis n'en pouuans plus, ils se mettent aux iniures contre le Seigneur Duc de Mayenne, qui estant aux premiers rangs de son Infanterie, encourageoit ceux mesmes qui n'auoient que trop de courage, & qui mouroient de despit de ne pouuoir franchir ce grand embarras de tranchées, où ils s'engageoient à tous coups. Ce Prince animé, & tout en feu, enfonçant de cholere son chapeau, crie au soldat de donner dedans: glorieux de voir les Seigneurs de Castelnau, de

Barrault, d'Ornano, & le sieur de Chasteau, qui estoit à la teste de ceux de S. Bazeile, le Capitaine Pichon, & autres aller si generusement aux coups.

En fin ce Prince se resout de faire tirer les Canons apres vn si long traual, qui auoit enseuely plusieurs braues soldats: ainsi il faict commander au soldat de faire iour au Canon. Ce qui s'execute aussi tost, & le Seigneur de Barrault qui estoit dans les prairies, combattant vaillamment à la faueur du Canon, faict tant qu'il s'approche de la porte du Chasteau pour y entrer: ce qu'il fit avec huit ceus, hommes. Ce que voyant l'ennemy abbatu de forces, plus encore de courage, ne sçachant à quoy se reduire, il prend lors occasion de quitter la barricade, & s'efuir dans la demy-lune prochaine, & de là au boulevard qui estoit plus haut, ayant mis le feu aux barricades & aux maisons; suyuis en meste temps dans les flammes par les Seigneurs de Barrault, d'Ornano, & les autres la pique à la main, pressant puissamment l'ennemy, & le pouffant vers la montée, Mais arriuez iusques à la demy-lune bien rebarrés, ils sont arrestez cul sur teste, par ceux qui estoient de reserue dedans, tous lesquels par des sentiers incognus, & des tranches cachées aux assaillans, se desrobent & s'enyuent de l'autre costé de la ville, qui est du costé de Marmande, où tout le reste des tenants les suit avec beaucoup de confusion.

Durant tout ce combat le Seigneur de la Force, qui estoit sur l'autre riuage, du costé de Tonneins, ayant quitté son logement qu'il auoit pris chez le sieur du Duc Conseiller au Parlement de Bourdeaux, où on a faict vn degast incroyable, se rendant au bord de la Garonne, avec vn gros de Cauallerie: mais ce fut en vain, n'ayant peu trouuer vn seul batteau: faute notable pour vne si signalée entreprise. Aquoy le Seigneur Duc de Mayenne auoit plus iudicieusement pourueu, ayant plusieurs iours auparauant faict

arrester par toutes les villes Catholiques les bateaux, de peur que les ennemis ne s'en peussent seruir.

Ils abandonnent donques leur conqveste, où Monsieur le Duc de Mayenne entre triomphant, avec toute la fanfare de ses trompettes, & y va planter aussi tost son estendart, poursuiuant valeureusement l'ennemy iusques à la nuit. Il fut bien auant dans la nuit auant que ce secours fut entré, & qu'il eut disposé toutes choses pour les Corps de garde, & pour la conservation du canon. Il ne peut aller prendre son repos ailleurs que dās les barriquades qu'il auoit gagnées, nonobstant la fiere qu'il auoit tous les iours, plus obstinée que ses ennemis, si la ioye d'une telle & si miraculeuse victoire ne luy fait abandonner la place.

Il n'attendoit aucune lascheté de la part de ceux qui auoient monstré tant d'ardeur à cette premiere atteinte, puis qu'ils tenoient toute la ville, & qu'ils s'y estoient puissamment fortifiez. Il croyoit qu'il faudroit venir le lendemain aux mains, s'estant resolu de pousser à la pointe du iour dans la ville, tout ce qui estoit coulé dans le Chasteau dès ce soir: puis faire entrer à la file vne autre bōne partie de son armée, & apres cela faire auancer le canon du Chasteau vers les retranchements des ennemis, tandis qu'il donneroit l'escalade de tous costez, afin de les emporter de viue force.

Mais le Marquis de la Force iugeant bien qu'il arrieroit ainsi, & se voyants perdus, sans espoir de ressource: la frayeur & la crainte estant les premiers supplices que leur faisoit souffrir leur erreur, ils se proposent d'abandonner sus l'heure mesme la place, sans rendre nul combat, ayant esté seulement spectateurs de ce qui s'estoit fait entre les barricades, où ils deuoient aller mourir.

La nuit donc auancée, les soldats harassés prennent quelque repos, couchés sur la terre, au frais de l'eau,

& tousiours en armes à l'entour de leur General, & du canon, attendant avec impatience le retour du iour, comme celuy qui leur deuoit ramener vne nouvelle victoire. Voicy vn nouuel accident, qui fauorise la retraicte de l'ennemy.

Ces sacrileges & mal-heureux Demons, s'estans lors de la surprise faisi de l'Eglise, laquelle estoit à couuert du canon du Chasteau, apres auoir tout pillé, ornemens, Croix, Calices, & Giboire, dans lequel estoit le precieux Corps de nostre Seigneur, apres auoir fait plusieurs ordures, plus dignes d'estre faictes par l'Antichrist que par vn Chrestien sus l'Autel, & deshonoré le S. Sacrement de l'Eucharistie, vn soldat s'estant efforcé deuant tous de mettre le pied par sept diuerses fois dessus, criant; voicy le Dieu des Papaux, sans qu'il peut iamais executer son dessein, qui fut vn miracle visible. Enfin d'vne main sacrilege, côme d'autres Iuifs, pendirent l'Hostie consacrée, proferant infinis blasphemes: puis s'escrioient, & iuroiét qu'ils en feroient autant au Roy, & à tous les Catholiques s'ils le tenoiét. Attentat sceleré & diabolique, approchât de celuy qui a esté commis puis peu de iours, en la personne d'vn Prestre à Cazenoue, auquel ils couperét à diuerses reprises les doigts, avec lesquels il auoit consacré. Apres cela ils logent leurs cheuaux dans ceste Eglise Parrochiale de Caumont, & quelque iour apres y mettent deux ou trois barriques de pouldre.

Sus le tard, tous ceux qui auoient resté du cōbat, se preparans à la fuitte, & se hastans comme desesperés, plusieurs s'estans desia auancez pour sortir, vne partie se iettent dans l'Eglise pour prendre de la pouldre. Dieu, ce grand Dieu de Vengeance, qui vouloit punir cét horrible crime dans le lieu mesme où il auoit esté perpetré, fait que par vne bluette de feu, icette pouldre enflammée emporte dans l'air ces miserables, iusques au nombre de cent, la plus grand part tuez dedās

entre lesquels on a trouué quelques-vns à cheual.

Ce grand esclat qui se faisoit à vn bout de ville, & la grand fumée, fut cause qu'ils sortirent plus aisement par vn autre bout, chascun accourât au lieu d'où le bruit venoit, croyant que ce fust vne mine qu'ils eussent fait iouër. Ainsi à la faueur de ce feu, mille ou douze cens hommes eschappent, & ayant couru toute la nuit, avec mille apprehensions qu'une fuitte faite en tenebres charrie tousiours apres soy, sus le point du iour ils se trouvent à sauueté, tirant vers Castetjaloux, ayant laissé de morts en la place pres de quatre cens hommes.

Le lendemain on se prepare de venir aux mains à la Diane, qui s'estant armée cōme vne nouvelle Minerue, fait esueiller les Soldats. Le silence qui s'entend du costé du quartier de l'ennemy, apporte encore quelque effroy. On n'ose s'auancer vers leurs ombres, on n'entend que quelques voix de ceux qui restoient attrapez sous les ruines de l'Eglise, qui souspiroient plustost leur vie, que leur peché.

Enfin on s'approche des bastions, on court, on rode par tout, on ne trouue nul ennemy: l'estonnement fait encore plus les Catholiques, qui desirent trouuer ceux qui les fuyent, & voudroient que les pierres se transformassent en champions, comme les soldats de Cadmus, pour acquerir des nouvelles courōnes. Trouuant les pistes des fuiars, ils les fuyuent quelque téps, mais en vain, rentrant triomphant dans la ville, où ils rendirent graces immortelles à Dieu, d'auoir peu avec trois mille hommes, chasser deux mille soldats determinez, d'un tel fort, lesquels la diligence & soudaineté a plustost vainqueu, avec le secours du ciel, que tout l'effort qu'on fit.

L'ennemy chassé, la ville remise en l'obeyffance du Roy, Monsieur le Duc de Mayenne se prepare de poursuiure son premier dessein, & s'en aller à Nerac,

où il continuë ce qu'il a si heureusement cōmençé, les troupes estant si auant logées dans le fossé, & ayant tué en son absence près de cent soldats qui auoiët fait vne sortie, qu'on croit qu'il viendra à bout de ces mutins. Pauures & miserables gens qui n'aguères faisoient ietter sous les presses le denōbrement de leurs forces, le nōbre de leurs villes (ils ne parlēt pas autrement) mais les voicy eux mesmes avec toutes leurs villes & leurs forces dans la presse des armes vangereffe du Roy,

Amandez vous & rentrez en l'Eglise de Dieu, où vous conuient tous les pretēdus Reformez qui auoint resté à Caumont, qui on abjuré l'heresie le 29. Iuin dans le Mas. Dōnez par vostre conuersion, vous vnissant au seruice du Roy, vous mesme la fin à vous miserer, & cōfessez hardimēt que ce sōt coups de la main de Dieu, qui bataillant contre vous, a donnē en trois diuers lieux en mesme iour de Dimanche vingt-septisme Iuin, trois heureux auantages, Le 1. à Nerac par la mort de ceux qui estoient sortis pensant enleuer le canon. Le 2. à Caumont par la fuite honteuse de ceux qui l'auoient enleuē. Et le 3. à S. Disan de Cognac en Xaintonge, où sept chariots d'armes ont estē enleuez à ceux de Ponts, avec la perte de leurs homes.

Extrait d'une lettre du Mas.

Nous auons veu vne grande tragedie de la pauure ville & habitans de Caumon, où Monsieur de Mayenne a perdu par la grace de Dieu fort peu de gens, en vne si furieuse charge: & les mal'heureux se sōt quasi tous perdus ou bruslez eux mesmes dans l'Eglise avec leurs munitions, & le restant des habitans qui sont en fort petit nombre d'hommes & quelques femmes, environ d'une quinzaine se sont conuertis, & fait profession de la foy Catholique Apostolique & Romaine aujourd'huy en cette ville. *Du Mas, ce 29. Iuin 1621.*

